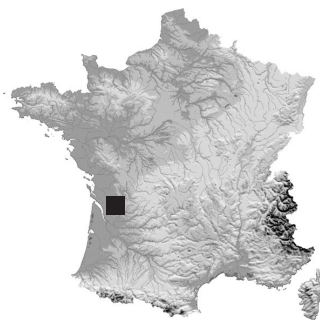


Pascal Raux

Association Lithos, BP 5
24620 Les Eyzies

Grotte du Placard, Charente. Découverte d'une nouvelle galerie



Résumé :

C'est à la demande de Louis Duport, archéologue départemental, et fin 1995 que nous avons topographié cette nouvelle galerie que nous nommerons Placard II. Quelques silex de type moustérien y auraient été trouvés. Au cours de ces travaux, nous avons relevés des traces peintes anthropiques. D'après la levée du plan, une communication vers l'extérieur et vers les « témoins moustériens » serait envisageable depuis cette galerie¹. Et donc les peintures et gravures pourraient être alors l'œuvre de Néandertal.

En mémoire de notre regretté ami Louis Duport décédé le 20 Mai 2016.

Abstract :

It was at the request of Louis Duport, departmental archaeologist, and at the end of 1995 that we surveyed this new gallery which we will name Placard II. Some mousterian type flints were apparently found there. During the survey we found traces of anthropic paintings. According to the plan, an access from the exterior and leading towards the mousterian traces could be possible from this gallery⁽¹⁾. And so the paintings and engravings could then be Neanderthal's work.

In memory of our late friend Louis Duport who died on May 20, 2016.

¹ Cet article était destiné à être incorporé à un ouvrage général sur cette fabuleuse grotte du Placard, sous la direction de Jean Clottes. Les découvertes successives des grottes Cosquer puis Chauvet ont terriblement reculé la parution de cet article que nous publions avec l'accord de J. Clottes et après en avoir informé Valérie Feruglio, responsable scientifique de cette cavité.

L'accès de cette galerie a été découvert suite à des travaux réalisés en 1995². Personne jusqu'alors n'avait soupçonné l'existence de cette extension du réseau principal alors obstrué par des quantités de sédiments et de déblais.

Il se trouve légèrement en aval du repère « Z » du plan officiel, pratiquement à l'aplomb et en dessous des vestiges de deux signes de type Placard peints en rouge (Clottes *et alii.* 1991).

Cette ouverture se trouve au ras du sol. Elle est étroite et comporte un important glissement de sédiments argileux jonché çà et là de vestiges osseux et lithiques, apparemment magdaléniens, mais avec certitude du Paléolithique supérieur (Fig. 1).

Cet accès permet de se glisser vers l'intérieur de cette nouvelle galerie. Il est difficile d'affirmer à quelle époque cette galerie aurait été éventuellement accessible aux hommes, les remaniements et vidages successifs plus ou moins modernes n'étant pas clairement définis, mais jusque-là, personne n'avait fait état de cet accès. Des travaux futurs seront nécessaires pour avoir une juste idée du colmatage de ce boyau³.

Descriptif de la visite

Passé l'accès de cette galerie, un court « éboulis de pente » d'une dizaine de mètres nous emmène dans une première salle, légèrement à gauche en regardant dos à l'entrée. Le plafond, vestige d'un joint de stratification, est orné de quelques fistuleuses. Il est coloré d'oxyde ferrugineux allant du marron-rougeâtre à la teinte rouille. Idem pour les parois (Fig. 2).

A gauche, de gros blocs éboulés, puis une coulée stalagmitique importante et oxydée emprisonnant quelques vestiges pierreux, blocs verticaux détachés des parois ; à droite, une coulée de calcite blanche descend de la voûte, puis deux mètres plus loin, au-dessus d'un monticule argileux, se remarquent trois « tétons » stalagmitiques, notre repère pour localiser les vestiges peints dont nous ferons état plus loin.

A droite de ces « tétons » et du sommet de ce redan argileux, part un laminoir large de 3 mètres et haut de 90 centimètres, qui devient rapidement impénétrable. Revenons dans l'axe central. Le sol est pentu et nous entraîne dans le prolongement de la diaclase qui forme cette galerie principale, nous arrivons au sommet d'une coulée argileuse. La voûte est chargée de quelques stalactites teintées d'ocre et, à mi-pente, la paroi est ornée de quelques excentriques minuscules et blancs.



Fig. 1 - L'éboulis à l'intérieur de l'accès aux nouvelles galeries.



Fig. 2 - La galerie principale vue depuis le nouvel accès.

Les vestiges de peintures

A 3 mètres de là, sur la droite, un éperon rocheux. C'est à 30 centimètres, sous la voûte et sur la droite de cet éperon, que se trouvent deux plages teintées de rouge, très calcifiées (Fig. 3 et 4).

A cet endroit, une petite faille coupe la paroi ; à 40 centimètres sur sa droite, des « frottis » rouges laissés sur les blocs de calcaire nous permettent d'authentifier l'intervention humaine (Fig. 3).

En réalité, il s'agit de deux plages de couleur rouge (+/- 8 cm) qui semblent soufflées et cette technique a laissé des petites traces d'ocre sur leurs périphéries.

Ces deux « points » sont séparés par une arrête rocheuse qui a été frottée et donc maculée de rouge elle aussi, le tout faisant penser à une sorte de masque.

La différence de plans entre les 2 « points » ne laisse aucun doute sur le côté volontaire et réfléchi de ces traces.

² La première galerie fut trouvée lors des travaux de l'abbé Jean Roche (1958-1963), la grotte fut alors vidée au bulldozer et les remblais furent ultérieurement réintroduits dans la grotte par ce même moyen ! Ce qui mit au jour l'accès de cette galerie nommée depuis GJL, Galerie Jean Laville, collaborateur de Louis Duport et participant à ces « travaux ». La paroi ornée fut découverte par Louis Duport en 1988 ; firent donc suite à ces découvertes des campagnes de fouilles et de relevés entre 1990 et 1995, travaux associant Jean Clottes, Valérie Feruglio, Yannick Le Guillou et Louis Duport. Cette galerie ornée portera alors le nom de GLD, Galerie Louis Duport. De multiples autres traces de gravures et de peintures furent relevées dans la cavité.

³ Lors de notre second passage quelques temps après pour présenter cette galerie aux ayants droit officiels de l'administration, pratiquement tout le matériel lithique vu au sol lors de notre première visite avait disparu. Je n'ai pas eu le loisir d'éclaircir ce point avec L. Duport.



Fig. 3 - Les vestiges peints, vue générale.

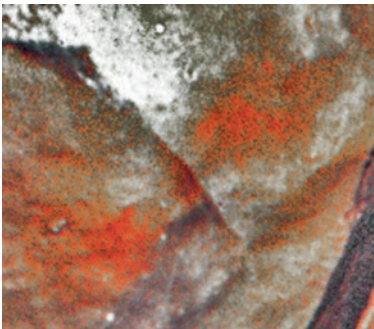


Fig. 4 - Détails des peintures, la couleur rouge sur-travaillée.

Comme l'avait déjà suggéré Yannick Le Guillou (communication orale) pour la grotte du Portel en Ariège, il serait possible que le corps ou les vêtements de ces « peintres » paléolithiques aient été maculés de cet ocre rouge et donc, involontairement, des traces auraient pu être laissées par frottement dans des endroits étroits. Ce serait d'ailleurs possible pour la grotte de Cougnac dans laquelle se trouve un énorme dépôt d'ocre rouge et de très nombreuses traces de « frottement » sur les parois.

Ce concept ne peut être évoqué ici, les différents reliefs, le dièdre que forme la roche à cet endroit, ne le permet pas.

En réalité, si l'on peut affirmer la facture anthropique de ces deux points plus ou moins vaporeux et malgré cette vague idée de masque qu'ils nous suggèrent, on ne peut pas sérieusement les ranger dans la catégorie d'œuvres figuratives.

Pour une attribution culturelle, une analyse fine pourrait démontrer si les pigments rouges de ces « points » seraient ou non identiques à ceux des vestiges des signes peints « type Placard » découverts en surplomb de cette galerie. Nous pourrions alors avancer la datation au Solutréen, ce qui semble improbable.

La visite se poursuit par une descente vers un soutirage occupé en son centre par un gros bloc détaché de la paroi gauche. Un important dépôt de dioxyde de manganèse se remarque sur la droite.

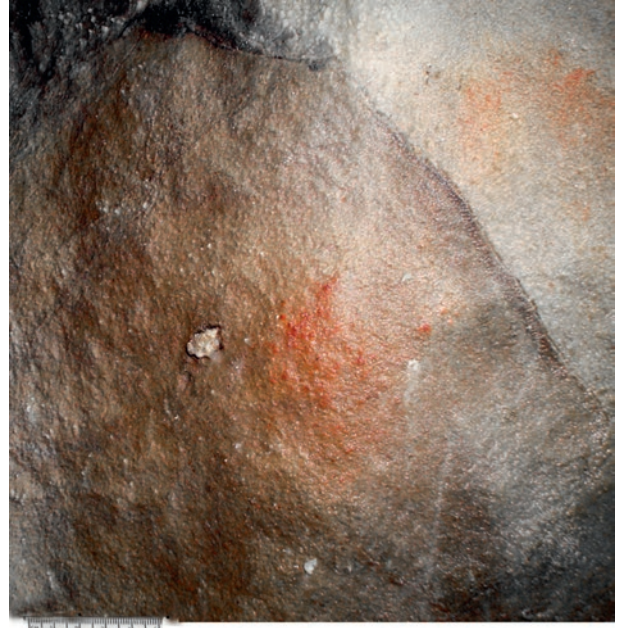


Fig. 5 - Les vestiges peints, vue rapprochée.

A mi-pente, sur la gauche, un étroit boyau – impénétrable – revient en direction de la première salle/entrée. Quelques mètres plus loin, la cavité se rétrécit, la voûte est uniformément garnie de petits rognons de silex teintés de noir et de rouille, le sol est toujours très argileux.

Vient ensuite un léger agrandissement de la cavité délimité par un lambeau de plancher stalagmitique chargé de quatre stalagmites. Des traces de mains boueuses sont visibles sur la paroi gauche mais sont modernes et laissées probablement par les premiers « visiteurs » des débuts 1995.

Nous arrivons dans la « salle » terminale. La paroi droite est marquée par des grands placages d'argile naturels laissant apparaître çà et là la roche mère de calcaire (Fig. 6).

C'est sur un de ces placages, à 1,50 mètre de hauteur et sur environ 1 m de large, que se remarquent de nombreux traits, probablement beaucoup sont dus à des phénomènes naturels, vermiculites, craquelage d'argile, mais quelques traits anthropiques ne font aucun doute.

Un examen minutieux ultérieur devra y être fait. Très près de là, la paroi a été percutee pour laisser apparaître de très beaux cristaux de quartz (Fig. 7). Bien entendu, nous n'avons aucune hypothèse privilégiée sur la raison de cette activité, mais le côté « esthétique » est à retenir.

Au sol, un nouveau trou de soutirage. Un énorme bloc accompagné de graviers et d'argile marque la fin de cette galerie.

Sur la gauche remonte une importante galerie formée dans une diaclase, visible sur une quinzaine de mètres,

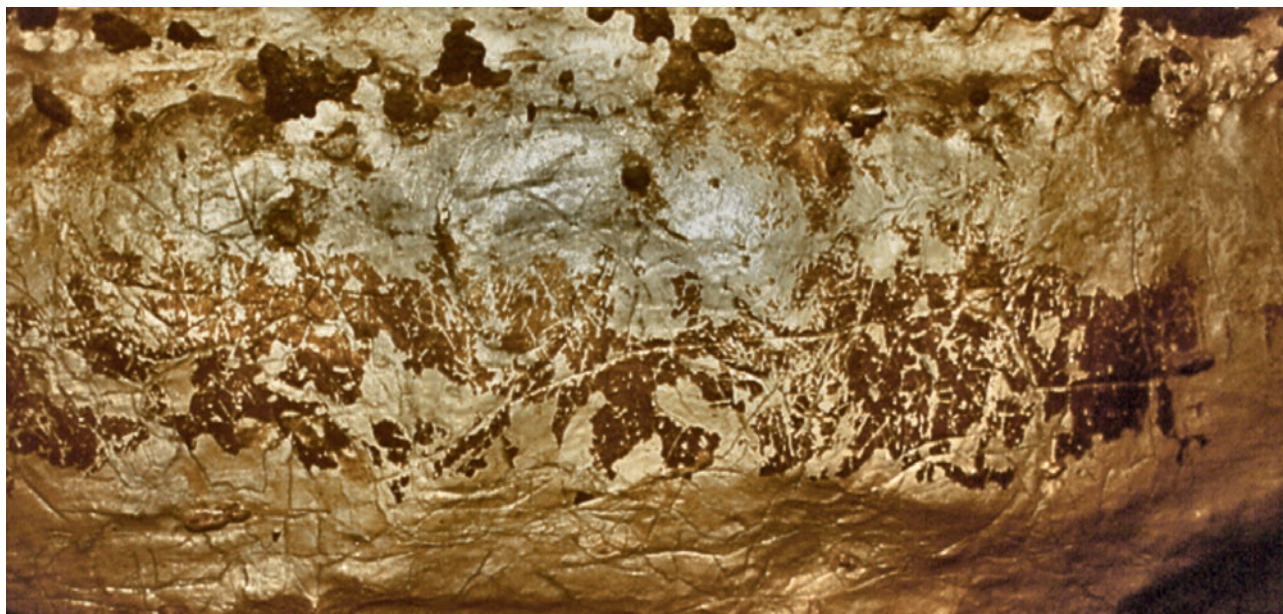


Fig. 6 - Le placage d'argile et les traits de gravures.



Fig. 7 - Les percussions laissant apparaître les formations de quartz.

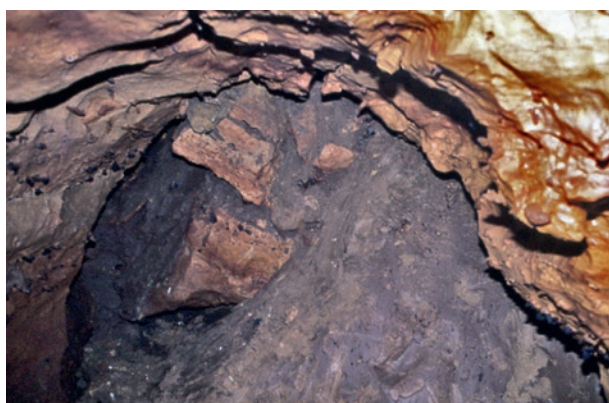


Fig. 8 - La galerie terminale remontant vers des niveaux supérieurs mais encombrée par de nombreux blocs instables.



Fig. 9 - La galerie de droite.

encombrée par de nombreux blocs plus ou moins stables (Fig. 8). Ce serait là qu'un peu de matériel lithique de type moustérien aurait été trouvé lors des premières « visites » (communication orale Louis Duport)⁴.

Nous revenons sur nos pas pour explorer la seconde galerie qui part en face de l'entrée, en contrebas de l'éboulis et légèrement à droite (Fig. 9). Cet accès nous emmène dans une petite salle semi-circulaire ; s'y trouvent, à droite, un trou de soutirage important, à gauche un boyau remontant obstrué par de l'argile. Un squelette de petit mammifère - belette probable - est là, sur l'argile, mais il s'agit vraisemblablement d'un petit animal venu mourir là il y a peu de temps⁵.

Cette salle se poursuit par une galerie fortement marquée par un chenal de voûte, très bas et rempli d'argile humide (rendant la reptation difficile) témoin de la

⁴ Entre 1958 et 1963, Jean Roche « étudia » les vestiges moustériens situés à l'extérieur de la cavité. Comme tous les chercheurs qui l'avaient précédé, il note qu'aucun vestige moustérien n'a été découvert dans la grotte mais qu'une vaste surface à l'avant du porche a bien été fréquentée par Neandertal.

⁵ Cette petite belette, bien entendu est un clin d'œil du destin pour rappeler celle trouvée à Niaux, mais celle-ci paraît vraiment récente et il serait intéressant de connaître comment elle a eu l'accès à ce boyaux.

stagnation fréquente de l'eau d'infiltration. La petite rivière qui coule à l'extérieur, la Tardoire est à ce niveau et vraiment toute proche.

A une dizaine de mètres, il a fallu désobstruer un petit monticule d'argile pour laisser un tout petit passage qui a permis d'accéder à la suite et fin de cette galerie : une petite rotonde, puis un minuscule boyau magnifiquement orné de silex en suspension d'un très beau noir. En se faufilant sous ces rognons, nous arrivons au bout de la galerie, qui se termine par un laminoir obstrué.

Quelques précisions supplémentaires

Les galeries ont un développement de 96 mètres dans un calcaire bajocien.

Par rapport à notre point zéro, situé à la jointure voûte/sol de l'entrée de la galerie, le point le plus bas correspond à la galerie de droite, sensiblement au niveau de la Tardoire. Ce qui explique les infiltrations et l'humidité importante de ces galeries. Le point le plus haut relevé correspond au terminal de la diaclase/cheminée en bout de la galerie principale.

Hormis le matériel de surface vu sur l'éboulis d'accès aucun autre matériel n'a été vu au cours de nos travaux.

Les sols ayant été piétinés lors de la « découverte » par de nombreux passages et il n'a pas été possible de matérialiser un cheminement précis pour « sauvegarder » des vestiges au sol éventuels.

La galerie-diaclase remontante

En fait, d'après la superposition des plans connus, cette « galerie remontante » déboucherait sensiblement au niveau des anciens sondages en avant du porche de la grande grotte, donc à l'extérieur de la fermeture actuelle. Ce « témoin moustérien », noté comme tel sur le plan, serait un éventuel accès à ces galeries pour les paléolithiques.

Le matériel moustérien vu par L. Duport en contrebas pourrait être alors, soit des traces de passage de Neandertal, soit du matériel ayant chuté depuis le « témoin moustérien » dans cette espèce de puits. J. Roche parle

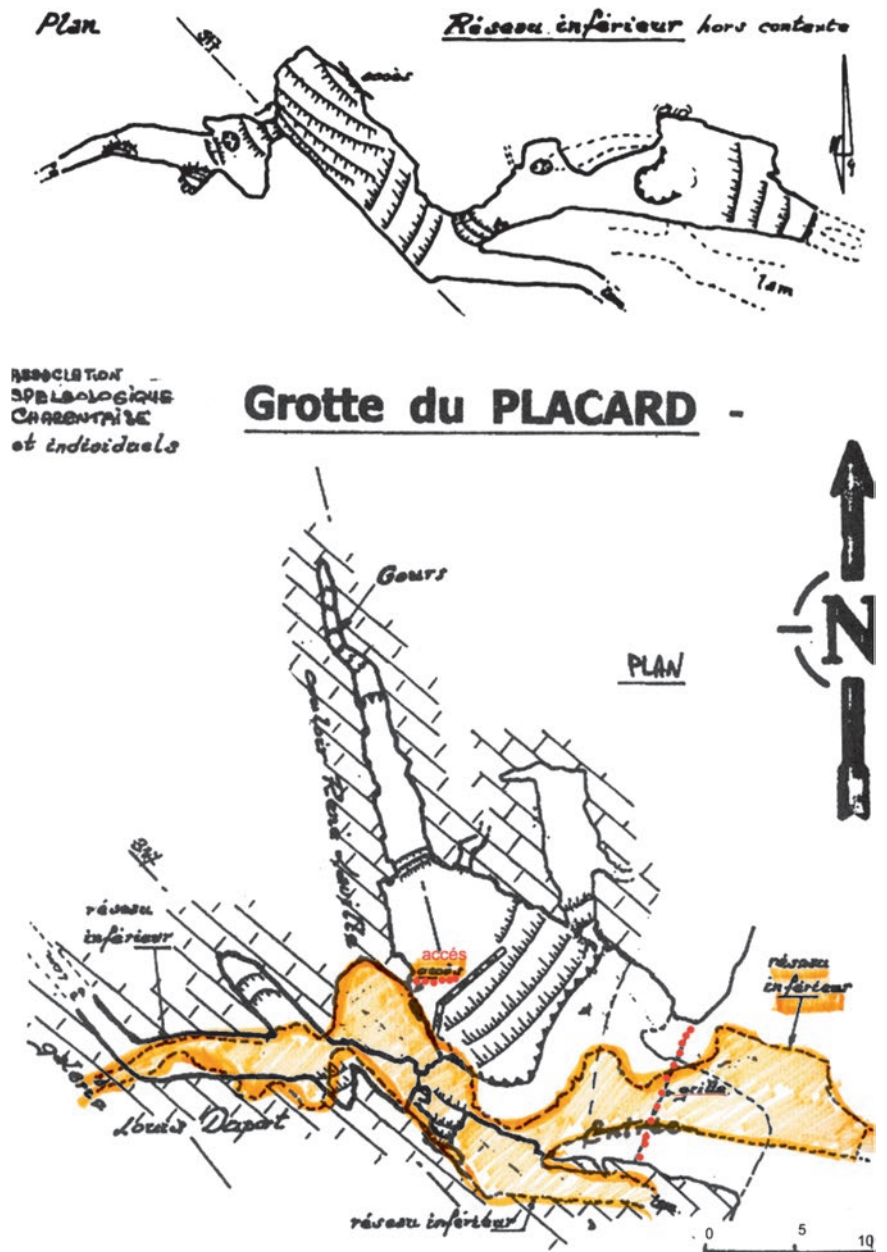


Fig. 10 - La topographie de P. VAUVILLIER en 2006. Nouvelle galerie et superposition au plan d'ensemble.

de grandes fissures partant du « témoin moustérien » s'enfonçant dans les profondeurs (Roche 1971).

Mais, nous pouvons également suggérer que les traces de peintures et de gravures pourraient également être l'œuvre de ces Neandertals.

D'où la nécessité de travailler sur la date de sédimentation et de fermeture de l'accès ouvert dernièrement.

Un autre point de comparaison

Ces relevés ont tardé à être publiés mais ce retard a été bénéfique.

Le 08 décembre 2005, a été découverte, à quelques centaines de mètres seulement, la « grotte du Charrier » ou « grotte de Vilhonneur » ou encore « grotte

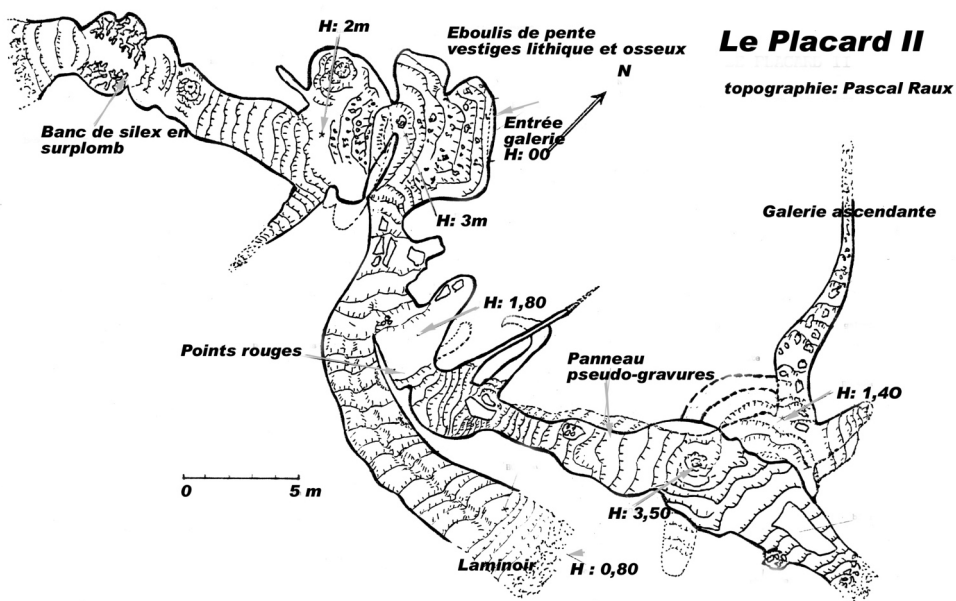


Fig. 11 - La nouvelle galerie en 1995, Topographie, P. RAUX.

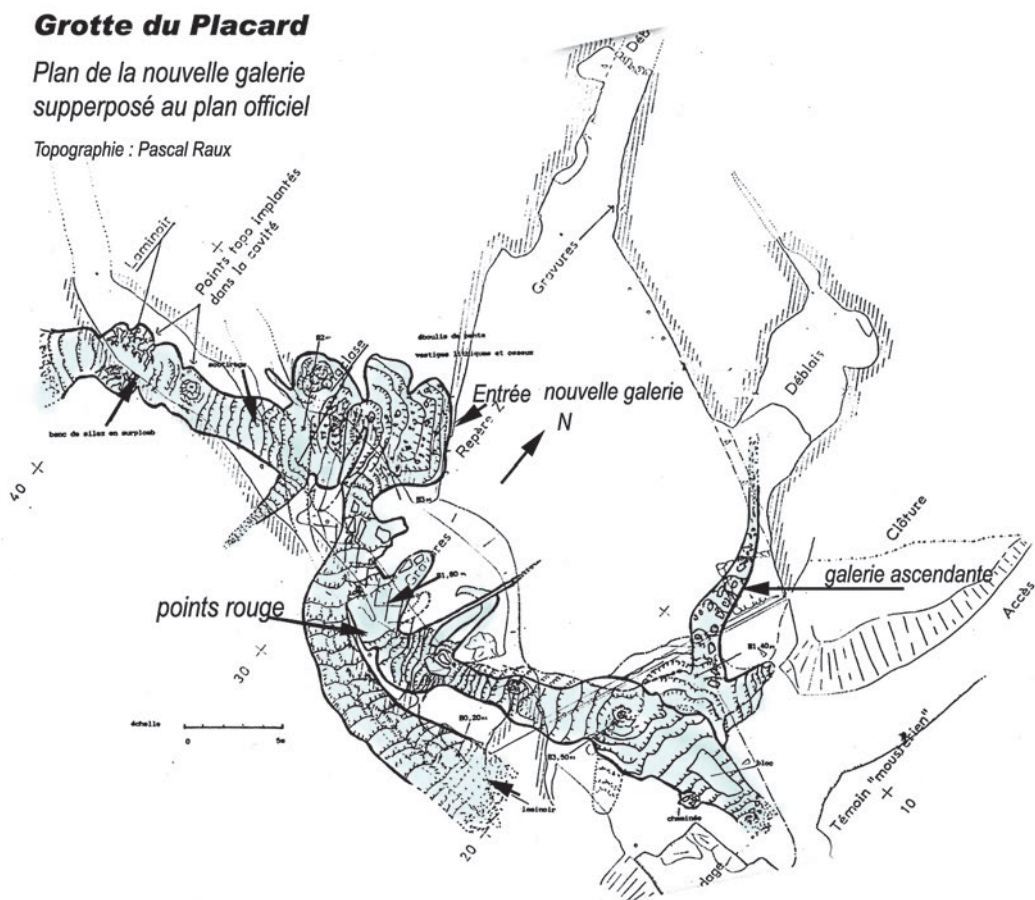


Fig. 12 - Superposition des galeries inférieures et du plan officiel. Notez en bas à droite, le « Témoin Moustérien ».

du visage » dans laquelle ont été trouvés les restes humains de l'époque gravettienne accompagnés d'un masque – formes naturelles soulignées de traits noirs –, d'une main négative et de points rouges qui pourraient être plus ou moins comparés à ces nouvelles traces du Placard.

Il faudrait alors proposer une date gravettienne à cette nouvelle découverte dans la grotte du Placard. Reste, comme dit plus haut à déterminer les dates d'un possible accès à ce réseau secondaire.

Historique administratif

Ces nouvelles découvertes ont été présentées in situ au mois de février 2011 aux responsables de la DRAC Poitou-Charentes (Jérôme Primault et Didier Delhoume sous l'autorité de Jacques Buisson-Catil, directeur de cette même DRAC) et à Madame Roy Isabelle, déléguée par Bernard Rigaud, président du Conseil Général de la Charente, propriétaire de la cavité.

Notons aussi, et nous l'en remercions, l'aide précieuse de Christophe Delage, jeune spécialiste de ce paléolithique charentais qui, entre autre, nous a communiqué un beau travail du groupe spéléo local (Fig. 10, Vauvillier 2006). Sans oublier notre ami Louis Dupont pour sa confiance et Bernard Merle, notre délégué Lithos pour le secteur, pour son aide précieuse.

Des travaux ultérieurs devraient apporter plusieurs éclaircissements sur ces nouvelles galeries et une meilleure connaissance de l'occupation humaine de ce secteur.

TOPOGRAPHIES

Bien que la topographie de 1995 soit plus précise, les deux topographies sont globalement similaires si ce n'est que la « galerie ascendante » (Fig. 11 et 12) n'apparaît pas sur la topographie de 2006, alors qu'il semblerait que ce soit un élément important, si l'on admet qu'il peut s'agir d'un éventuel accès à ces niveaux.

Bibliographie

- AIRVAUX J., 2001 – *L'art préhistorique du Poitou-Charentes*. p. 47-61.
- BOULESTIN B., DEBENATH A., GOMEZ de SOTO J., TOURNEPICHE J.-F., 2006 - Une nouvelle grotte ornée en Charente : l'aven du Charmier à Vilhonneur. Historique d'une découverte. *Bull. SPF* 2006, t. 103-1, p. 172-174.
- BUISSON-CATIL J. et PRIMAULT J., (Sous la direction de...) 2010 - *Préhistoire entre Vienne et Charente*, Ministère de la Culture et de la Communication, Mémoire XXXVIII, p. 345-361.
- CLOTTE J., DUPORT L. et FERUGLIO V., 1990 - Les signes du Placard. *Bull. Soc. Préhist. Ariège-Pyrénées*, t. XLV, p. 15-49.
- CLOTTE J., DUPORT L. et FERUGLIO V., 1991 - Derniers éléments sur les signes du Placard. *Bull. Soc. Préhist. Ariège-Pyrénées*, t. XLVI, p. 119-132.
- MORTILLET A de, 1907 – La grotte du Placard (Charente et les diverses industries qu'elle a livrées). *Congrès Préhistorique de France, 2^{ème} session, Vannes, 1906*, p. 241-265.
- ROCHE J., 1965 – La grotte du Placard. *Bull. de l'Ass. Française pour l'étude du quaternaire*, p. 245-250.
- ROCHE J., 1971 – Stratigraphie de la grotte du Placard (fouilles 1958-1968). *Bull. et Mémoire de la Société Archéologique et Historique de la Charente* p. 253-260.
- VAUVILLIER P., 2006 – Grotte du Placard, Commune de Vilhonneur, Charente. *Bull. de l'Ass. Spéléologique charentaise et individuels*, p. 3-4.